

siège. Il n'y en a plus guère d'autres dans notre siècle. Quoi qu'il en soit, buvons à votre délivrance, baronnet. Voilà d'ailleurs d'excellent vin. Sur mon honneur, je crois que c'est du bourgogne.

— Nous vous offrons ce que nous avons de meilleur, dit miss Wardour, et c'est justice.

— Voilà qui est bien parlé, ma belle ennemie; je souhaite de boire bientôt à votre santé dans une circonstance encore plus heureuse que celle-ci. »

Isabelle, surprise de ce souhait, rougit; Hector, qui était devant elle, rougit de même.

« Je vous remercie, monsieur Oldbuck; mais qui voulez-vous qui songe à ma fille, dans ce siècle mercenaire, après les pertes que j'ai faites? dit le baron.

— Qui? s'écria l'antiquaire. Eh! moi-même, je me mettrai sur les rangs. Il est vrai que je demande à user d'un vieux privilège et à me faire représenter... Mais nous reparlerons de cela. Hector, vous m'avez l'air plongé bien profondément dans la lecture de votre journal: qu'y a-t-il donc de si intéressant?

— Rien de bien intéressant, si ce n'est que, mon bras étant guéri, il va devenir nécessaire pour moi de reprendre du service. Je partirai prochainement pour Édimbourg; car je lis ici que le major Neville vient d'y arriver, et je serais charmé de le rencontrer.

— Le major Neville? fit Oldbuck.

— Oui, mon oncle.

— N'avez-vous jamais entendu parler de lui? reprit sir Arthur; c'est un jeune officier de mérite et qui s'est déjà distingué dans plusieurs occasions. Je suis bien aise de vous dire, capitaine, ajouta le baronnet, que vous n'avez nul besoin d'aller à Édimbourg pour le voir; car mon fils, très